



Le Saint-Siège

PÈLERINAGE DU PAPE FRANÇOIS AU SANCTUAIRE DE NOTRE-DAME DE FÁTIMA

à l'occasion du centenaire des apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie à la Cova da Iria
(12-13 mai 2017)

BÉNÉDICTION DES BOUGIES

SALUT DU SAINT-PÈRE

Petite chapelle des Apparitions, Fátima
Vendredi 12 mai 2017

[Multimédia]

Chers pèlerins de Marie et avec Marie !

Merci de m'accueillir parmi vous et de vous unir à moi en ce pèlerinage vécu dans l'espérance et dans la paix. Dès maintenant, je désire assurer tous ceux qui s'unissent à moi, ici ou ailleurs, que je vous porte tous dans mon cœur. Je sens que Jésus vous a confiés à moi (cf. *Jn* 21, 15-17), et je vous embrasse et vous confie tous à Jésus, "spécialement ceux qui en ont le plus besoin" – comme la Vierge nous a enseigné à prier (Apparition de juillet 1917). Mère douce et attentive à tous ceux qui sont dans le besoin, qu'elle leur obtienne la bénédiction du Seigneur ! Sur chacun des déshérités et des malheureux à qui a été volé le temps présent, sur chacune des personnes exclues et abandonnées à qui est nié l'avenir, sur chacun des orphelins et des victimes de l'injustice à qui il n'est pas permis d'avoir un passé, que descende la bénédiction de Dieu incarnée en Jésus Christ : « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en sa grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (*Nb* 6, 24-26).

Cette bénédiction s'est accomplie pleinement dans la Vierge Marie, puisqu'aucune autre créature n'a vu resplendir sur elle le visage de Dieu comme elle, qui a donné un visage humain au Fils du

Père éternel ; et nous, maintenant, nous pouvons le contempler successivement dans les moments joyeux, lumineux, douloureux et glorieux de sa vie, que nous revisitons dans la récitation du Rosaire. Avec le Christ et Marie, demeurons en Dieu ! En effet, « si nous voulons être chrétiens, nous devons être marials, c'est-à-dire que nous devons reconnaître le rapport essentiel, vital, providentiel qui unit la Vierge à Jésus et qui nous ouvre le chemin qui nous conduit à Lui » (Paul VI, *Discours lors de la visite au sanctuaire de la Vierge de Bonaria*, Cagliari, 24 avril 1970). Ainsi, chaque fois que nous récitons le Rosaire, en ce lieu béni ou partout ailleurs, l'Evangile reprend sa route dans la vie de chacun, dans la vie des familles, des peuples et du monde.

Pèlerins avec Marie... Quelle Marie ? Une *Maîtresse de vie spirituelle*, la première qui a suivi le Christ sur la "voie étroite" de la croix, nous donnant l'exemple, ou alors une Dame "inaccessible" et donc inimitable ? La "Bienheureuse pour avoir cru" toujours et en toutes circonstances aux paroles divines (cf. *Lc 1, 42.45*), ou au contraire une "image pieuse" à laquelle on a recours pour recevoir des faveurs à bas coût ? La Vierge Marie de l'Evangile, vénérée par l'Eglise priante, ou au contraire une Marie esquissée par des sensibilités subjectives qui la voit tenir ferme le bras justicier de Dieu prêt à punir : une Marie meilleure que le Christ, vu comme un juge impitoyable ; plus miséricordieuse que l'Agneau immolé pour nous ?

On commet une grande injustice contre Dieu et contre sa grâce quand on affirme en premier lieu que les pécheurs sont punis par son jugement sans assurer auparavant – comme le montre l'Evangile – qu'ils sont pardonnés par sa miséricorde ! Nous devons faire passer la miséricorde avant le jugement et, de toute façon, le jugement de Dieu sera toujours fait à la lumière de sa miséricorde. Evidemment la miséricorde de Dieu ne nie pas la justice, parce que Jésus a pris sur lui les conséquences de notre péché avec le châtement mérité. Il n'a pas nié le péché mais il a payé pour nous sur la Croix. Et ainsi, dans la foi qui nous unit à la Croix du Christ, nous sommes libérés de nos péchés ; mettons de côté toute forme de peur et de crainte, parce que cela ne convient pas à celui qui est aimé (cf. *1 Jn 4, 18*). Comme je l'ai rappelé dans l'Exhortation apostolique *Evangeli gaudium*, « chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. [...] Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation » (n. 288). Que chacun de nous puisse devenir, avec Marie, signe et sacrement de la miséricorde de Dieu qui pardonne toujours, qui pardonne tout.

Pris par la main de la Vierge Mère et sous son regard, nous pouvons chanter avec joie les miséricordes du Seigneur. Nous pouvons lui dire : Mon âme chante pour toi, Seigneur ! La miséricorde que tu as eue envers tous tes saints et envers le peuple fidèle tout entier, est aussi arrivée jusqu'à moi. A cause de l'orgueil de mon cœur, j'ai vécu distrait derrière mes ambitions et mes intérêts, mais je n'ai occupé aucun trône, ô Seigneur ! L'unique possibilité d'exaltation que j'ai, c'est que ta Mère me prenne dans ses bras, me couvre de son manteau et me place à côté de

ton Cœur. Ainsi soit-il !

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana